

Remy de Gourmont

**LETTRE**

*à une inconnue*

Éditions du Fourneau  
1981





Ces  
quelques mots d'amour de 1906  
inédits à ce jour  
tirés à cent exemplaires  
pour le plaisir des  
Éditions du Fourneau  
puissent vous faire oublier  
— un instant —  
à l'aube de cet an

*1981*

toute la violence environnante.







**Dimanche 22 avril 06**

**Amie tendre et bien chère, je viens de passer une semaine lamentable. L'ennui me submerge. Je ne m'intéresse plus à rien, je dors mal, je ne mange presque pas. Et l'ennui, réagissant sur ma santé, je ne suis pas dans un bel état.**

Aujourd'hui, j'ai quelque espérance de te revoir demain, enfin, mais je n'ose pas trop m'y abandonner ; je crains trop une nouvelle déception, qui me rendrait malade. Et puis, si tu reviens, peut-être vas-tu repartir aussitôt ? Les exigences de ta famille sont vraiment cruelles. Ils finiront vraiment par nous rendre la vie trop dure, avec les meilleures intentions du monde. Je crains encore une série d'ennuis pour cet été, et je me demande avec anxiété si nous allons continuer d'être aussi malheureux. L'être davantage serait difficile, et d'ailleurs j'aurais bien de la peine à le supporter. La privation de toute tendresse, de tout plaisir, finit par aigrir mon caractère. Je prends la vie en dégoût, je doute de tout... Dire que je puis même pas t'écrire ! C'est à dire que tu ne peux même pas lire mes lettres. Il est vrai que je n'ai guère écrit, depuis ton absence, trouvant inutile d'entasser des lettres que tu ne peux recevoir. Mais que j'en ai écrit dans ma tête ! En réalité, ma vie depuis que tu es partie, n'a été qu'une longue lettre pour toi, sans cesse effacée, sans cesse recommencée. C'est une preuve d'amour, qui sans doute, n'est valable que pour moi, mais elle est irréfutable. Jamais ni aucun être ni aucun travail littéraire n'a occupé ma pensée comme tu l'occupes.

Il me semble qu'il y a, non pas des jours, mais des mois que tu es partie. Et je te vois loin, très loin. Je te vois si loin qu'il y a de tristes moments où je me demande si tu reviendras jamais. Voilà des pensées qu'il ne faut

drait pas avoir, mais quand on aime, on ne pense pas ce qu'on veut, l'on est dominé par sa sensibilité, par son cœur.

Cela me fait du bien, de t'écrire. Je crois que j'aurais dû le faire tous les jours. Cela me donne l'illusion que je te parles, l'illusion que tu m'écoutes. Pourtant, qui me dit que tu penses à moi ? Penses-tu à moi à chaque instant, comme je fais moi-même ? Penses-tu à moi seulement un moment chaque jour ? As-tu l'impatience de me revoir ? Je l'espère. J'ai confiance dans ton cœur. Si tu ne m'aimais plus, j'éprouverais un grand chagrin, mais j'aurais, je l'espère, la force de t'oublier. Alors je ne m'occuperais plus que de moi-même et je deviendrais méchant. Je ne te ferais pas de mal, mais j'aurais peut-être le désir de t'en faire. Ou, qui sait ? peut-être, au contraire, que je trouverais encore le moyen de t'être agréable et de remuer encore un peu ton cœur.

Te voir, te voir ! Je n'ai pas d'autre idée. D'ici que je t'aie retrouvée, je serai comme mort... Ah ! j'ai tort d'avouer ainsi mon amour. Je devrais me taire, je devrais tenir ma passion enfoncée dans mon cœur. Malheureusement, je ne puis. Je me suis juré de ne jamais te mentir. Toutes mes lettres, comme toutes mes paroles, sont toujours l'expression sincère de mes sentiments. Si je suis triste, tu as une lettre triste ; si je suis heureux, tu as l'aveu de mon bonheur. On est bien assez souvent forcé de mentir dans la vie. Si encore il fallait mentir à la femme

que l'on aime, ce serait à désespérer de tout. Alors, voilà. Je suis à toi, et tu me possèdes tel que je suis. Ton bonheur est le seul but de ma vie. Ma poupée je t'adore.

R.

P.S. — L'année dernière, pour mettre dans le petit cœur (Nous le retrouverons bientôt, j'espère, et le reste aussi), j'avais écrit quatre vers en italien. Je les retrouve. Les voici \*.

---

\* Ces quatre vers ne nous parvinrent pas; sans doute égarés à nouveau. Nous prions nos chers lecteurs de bien vouloir nous excuser de cette absence.







